

QUATRIÈME LETTRE

27 août.

Il était bien dix heures, dimanche soir, quand nous sommes revenus de notre excursion. Nous sommes arrivés à temps pour voir briller dans les airs quelques pièces pyrotechniques que M. Laperrière lançait en notre honneur, de l'autre côté du lac. Ces fusées qui laissaient derrière elles une longue trainée lumineuse ont émerveillé les sauvages campés ici, car ils ont montré leur satisfaction en faisant résonner leurs fusils, le plus grand compliment qu'ils puissent décerner.

Lundi au matin, Leurs Grâces l'archevêque d'Ottawa et l'évêque de Pembroke nous ont quittés avec tous les autres excursionnistes. Seul, je suis resté pour compléter mes courses et mes observations. Je m'en suis bien trouvé, car je ne connais guère d'aussi beau, d'aussi pittoresque pays pour échapper, une huitaine durant, aux épreuves du journalisme.

Connaissez-vous M. Augustin Laperrière, ci-devant officier de la bibliothèque fédérale, auteur de plusieurs compilations très intéressantes, notamment les *Guêpes Canadiennes*, les *Speaker's Decisions*, même d'une couple de vaudevilles qui ont piqué quelques épidermes sensibles? Vous ne le croiriez guère. Eh bien, cet homme qui aurait pu jouir d'une retraite honorable dans une campagne paisible, loin de tout travail ardu, de tout tracasserie, de tout souci, est venu se fixer ici, en face du lac, tout près des ours, au beau milieu du bois, pour jouer de la hache et du pic, afin d'établir ses garçons, qui sont au nombre de cinq. Laperrière est un de mes vieux amis: je suis même parrain de son dix-septième enfant, une brunette de neuf ans qui est l'espièglerie même! Vous voyez que c'est un vrai Canadien.

Laperrière aspire à devenir roi d'un grand domaine. Déjà vingt arpents sont défrichés et il voit bientôt arriver le jour où il en aura une quarantaine. C'est alors que les greniers ploieront sous le faix de

la moisson. J'ai vu la cabane formée de poutres grossières qu'il a d'abord habitée. C'est à peine si elle a quinze pieds sur 12 et une hauteur de 6 pieds. Sa vache l'y a remplacé. Il fallait du courage pour habiter ce trou pendant de longs mois. Deux molosses et une carabine étaient sa seule protection contre l'ennemi quel qu'il fût, quadrupède ou bipède. Mais le courage est ce qui manque le moins à Laperrière. D'apparence grêle, il est d'une énergie, d'une persévérance étonnante. Ceux qui l'ont connu à Ottawa en savent quelque chose. Il s'occupe actuellement d'*essoucheur*, de réduire en cendres troncs d'arbre et broussailles, d'agrandir le terrain pour les prochaines semences. Au besoin, il prend la hache, s'attaque aux cèdres et aux épinettes, les fait rouler sur le sol et pratique des éclaircies considérables. Pour me donner de l'appétit et m'initier à l'exercice favori de M. Gladstone, il m'a commandé d'abattre un cèdre qui élevait bien haut sa tête altière. Je vous avoue qu'il m'a coûté bien des sueurs. Ses fils partagent son labour qu'ils paraissent préférer aux pensums du collège, et l'un d'eux est même allé s'établir plus loin, à son compte.

Ce domaine aboutit non seulement au Témiskaming, mais il est arrosé par un superbe petit lac qui vaut bien celui qu'a chanté Lamartine. J'y ai fait plus d'une pêche abondante. Achigans, perches et brochets tout frétillassent venus par douzaines se prendre à mes appas. Non content de posséder un lac, Laperrière est le propriétaire d'une couple de montagnes aux flancs rocaillieux. Nous sommes allés y cueillir des bluets qui ont une spécialité, ils ne noircissent pas la bouche. Ce sont les bluets de l'avenir et je vois en les générations futures des concurrents terribles pour leurs congénères du Saguenay.

Laperrière vient de construire une belle maison aux proportions imposantes. Quand elle sera achevée elle lui donnera tout le confort possible. Déjà, madame Laper-